

Les fonctions psychologiques selon Jung

Pour répondre à des questions récurrentes autour de la notion de préférence, vous trouverez ici quelques éclaircissements puisés à la source, dans l'ouvrage "Types Psychologiques de Jung." (Librairie de L'Université, Genève, disponible à l'Agence).

Des lectures de C.G. Jung, il ressort que les préférences structurent le conscient. Comme chez les phénoménologues, le conscient, chez Jung, n'est pas un miroir passif, neutre. Au contraire il "intentionne" a priori le monde selon son type d'orientation dominant. Ce qu'expriment bien les termes extra-version et intro-version, le premier caractérisant un conscient spontanément tourné vers l'objet, vers le monde extérieur, le second un conscient tourné vers le sujet, ou monde intérieur. La préférence est donc une attitude privilégiée, une focalisation particulière de la conscience.

A côté de ces deux orientations de la conscience, Jung distingue deux autres couples d'opposés, dits "fonctionnels", à savoir "sensation-intuition" et "pensée-sentiment", que Charles Margerison et Dick McCann, comme nous le savons, ont traduits par les couples "pratique-crétif" et "analytique-basé sur les convictions". Jung avait discerné une quatrième opposition, moins explicite dans son oeuvre, appelée "actif-passif", le "structuré-flexible" du TMI.

Origine de la préférence

L'inclination de la conscience vers l'une ou l'autre des orientations est le résultat du processus d'individuation. Elle trouve son origine dans des dispositions innées – nous rencontrons dans une même famille des enfants introvertis et extravertis – mais aussi dans le besoin d'adaptation apparu lors de la petite enfance ou plus tard dans le cursus personnel.

"L'observation montre que les conditions générales de l'ambiance rendent presque impossible le développement simultané de toutes les fonctions psychologiques. Les exigences du milieu social font que l'homme valorise en premier lieu la fonction qui correspond le mieux à ses aptitudes naturelles et qui lui offre le plus sûr moyen de succès. Il s'identifie plus ou moins complètement à cette fonction privilégiée, qu'il développe aussi plus parfaitement. L'unilatéralité de ce processus de développement retarde nécessairement la maturation des autres fonctions" (p.426).

Ajoutons que la bonne distinction de ces fonctions est un indice de développement culturel. Tant qu'une fonction reste fusionnée avec une autre, elle se maintient dans un état "archaïque". Une pensée (le "A" dans le TMS) non différenciée, par exemple, est incapable d'opérer indépendamment des sensations ("P"), des intuitions ("C") ou des sentiments ("B"), de même qu'un sentiment (B) non différencié reste mêlé de sensations ("P") et d'imaginaires ("C"). L'activité de la conscience est avant tout sélective; sans différenciation l'esprit reste prisonnier de l'ambivalence et de la contradiction, confus et incapable de définir une orientation, un sens cohérent.

Quelle place occupe la fonction inférieure (non préférentielle) dans l'équilibre de la personnalité ?

L'intérêt de la typologie jungienne ne réside pas dans son seul pouvoir de classification au moyen des préférences. La puissance de l'approche tient aussi à sa capacité à prendre en compte les tensions, la dynamique de la personnalité. En effet, sous l'attitude dominante qui est, comme nous l'avons vu, la plus différenciée, la plus consciente – expression de l'intention, de la volonté et de l'activité

de la personne-, subsiste la fonction inférieure, moins liée au moi, plus flottante, en partie inconsciente, qui conserve cependant un potentiel libidinal substantiel malgré la privation énergétique qu'il l'a rendue inconsciente. La fonction réprimée "se glisse continuellement dans l'activité psychologique consciente au point qu'il est parfois difficile pour l'observateur de décider quels traits de caractères doivent être attribués à la personnalité consciente et lesquels à la personnalité inconsciente".

La fonction inférieure représente donc en compensation la force de l'inconscient, autonome et déliée, avec tout son potentiel de transformation positive, ou au contraire menaçante pour la personnalité, dans le cas de la névrose. Dans l'interprétation des profils individuels, n'hésitons donc pas à accorder toute notre attention à la face opposée, plus cachée, de la préférence, en tant que lieu possible du changement et de l'évolution de la personnalité.

Signification d'une préférence forte, unilatérale ?

Plus grande est l'unilatéralité de l'attitude consciente, plus les contenus inconscients inhibés restent infantiles et archaïques, pesant sur la conscience sous forme de rêves et d'images spontanées. Dans la névrose, dit Jung, "la fonction inférieure reste profondément enfouie dans l'inconscient".

Le processus d'autorégulation fonctionnelle (ou de compensation) est inconscient, relevons qu'il peut aussi devenir conscient, au travers d'un développement personnel. La compensation permet de reconstituer une unité que les nécessités de l'existence et les exigences sociales menacent parfois dangereusement.